

LIBERATION 18.3.91 P.10

Albanie: le retour de Fatos Nano «le rouge»

Tout juste libéré après quatre ans de prison, le leader du Parti socialiste se pose en rival direct de Berisha.

Tirana envoyé spécial

Beaucoup ont les cheveux gris mais il y a aussi quelques jeunes dans la foule d'un millier de personnes massées devant l'immeuble du Parti socialiste (ex-communiste) qui applaudissent et scandent le nom de leur héros. Amnistié dimanche, Fatos Nano, 44 ans, faisait hier sa première apparition publique après 4 ans derrière les barreaux, condamné pour corruption à l'issue d'un procès douteux. Les années de cellule ont fait grossir le fringuant technocrate «rouge» qui porte désormais une barbe grisonnante.

Fin politique. Fort de son auréole de martyr, le leader des socialistes, première force de l'opposition se pose maintenant en direct rival de Sali Berisha pour les élections anticipées de juin. «Politiquement il n'est pas obligé de démissionner; moralement oui», martèle Fatos Nano soulignant que le chef de l'État doit prendre en compte «cette revendication de la majorité des Albanais et de la majorité de la communauté internationale». Mais, fin politique, il souligne aussi que la décision «dépend du seul Président» et qu'autrement la démission ne peut se réaliser «qu'au travers d'élections libres et honnêtes».

Assailli par les journalistes, il répond en homme d'État, souvent avec ironie comme à propos de cette for-

ce de policiers européens à laquelle il ne croit guère: «les Albanais pourraient au contraire être tentés de prendre leurs armes. Comme ils se sont armés eux-mêmes, les Albanais se désarmeront eux-mêmes».

Fatos Nano sait avoir la victoire à portée de la main. «Les années d'emprisonnement lui permettent aujourd'hui d'arriver comme un homme neuf échappant au

**«Politiquement Berisha n'est pas obligé de démissionner; moralement oui.»
Fatos Nano**

discrédit général touchant les politiciens», souligne un intellectuel libéral de l'opposition. Le leader socialiste n'est pourtant pas un nouveau venu en politique. Ouvert, polyglotte, Fatos Nano a grandi dans la haute nomenklatura, fils de l'ancien patron de la télévision pendant les années 70, les plus dures de la dictature. Ce fut Nexhimir Hohxa, la veuve du «camarade Enver», qui lança la carrière de ce brillant économiste.

Quand le régime vacilla après la chute du Mur, il fut mis en avant comme l'un des visages neufs du parti devenant en 1991 Premier ministre du gouvernement de transition avec le soutien de Ramiz Alia, le dernier président communiste. Il organisa le ravalement du Parti du travail, qui décida après un congrès hâtif de se rebaptiser socialiste. Après la déroute élec-

torale de 1992, il devint le chef de l'opposition face au Parti démocratique de Berisha.

Non-lieu. Un an plus tard, ce dernier saisit l'occasion de la découverte par des juges transalpins d'un détournement de fond de 7 millions de dollars des aides italiennes au «pays des aigles» pour mettre hors jeu ce potentiel rival. L'affaire finit sur un non lieu en Italie mais en Albanie Nano fut condamné à 12 ans de détention. Ecroué à Tepelene (sud), il était considéré comme un «prisonnier politique» par le Parlement européen. Quand la rébellion commença dans le sud, il fut aussitôt rapatrié par hélicoptère sur Tirana. Quand la révolte éclata aussi dans la capitale le 13 mars, le directeur de la prison lui offrit de sortir comme aux autres détenus, faute de pouvoir garantir leur sécurité. Refusant de passer pour un évadé, Fatos Nano exigea un décret gouvernemental puis fut ramené chez lui dans une ville en proie à l'émeute avant d'être mis à l'abri par les camarades. Il a maintenant repris les rênes du Parti pour gagner la bataille électorale ●

MARC SEMO

● Les insurgés du sud de l'Albanie ont adressé hier un ultimatum au président Berisha en le menaçant de marcher sur Tirana s'il n'avait pas démissionné d'ici jeudi, selon la radio grecque privée Skaï.